

Les écrans numériques à l'école font débat

Depuis 2021, la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP) s'est doté d'un nouveau volet dédié à l'éducation numérique dans le Plan d'études romand (PER), référence commune à tous les cantons romands pour les contenus d'apprentissage de la scolarité obligatoire.

Joël Depommier

Depuis, on s'active dans les cantons. Un crédit fortement débattu de 8 millions est actuellement en discussion au Grand Conseil genevois pour financer notamment des équipements numériques au primaire. A Neuchâtel, il est prévu de mettre à disposition un ordinateur portable pour chaque enseignant du Secondaire II. Une recommandation sur la sobriété numérique portée par le groupe VertPOP a néanmoins été acceptée par le Grand Conseil. Dans le canton de Vaud, des subsides ont été validés pour la formation des enseignants et l'achat de matériel dans le cadre du projet d'Ecole numérique. Fétichisme technologique ou véritable atout dans l'enseignement? Certains s'interrogent, comme l'association genevoise Réfléchissons à l'Usage du Numérique et des Écrans (RUNE-Genève), dont la pétition demandant un moratoire de formation par le numérique à l'école primaire a reçu un large soutien auprès du GC en mars 2022 ou la coopérative Itopie, qui défend notamment la sobriété numérique et les logiciels libres.

Pourquoi cette méfiance à l'égard de l'outil informatique à l'école?

ANNE-MARIE CRUZ L'objet numérique n'est pas neutre. Pour nous, il est important de réfléchir de façon globale sur l'usage du numérique; son déploiement à l'école ne peut faire fi d'une analyse globale multifactorielle des coûts/bénéfices qui prennent en compte les aspects pédagogique, social, financier,

écologique et éthique. La dernière étude du Program for International Student Assessment (PISA) de l'OCDE, qui teste les compétences de base des jeunes de 15 ans en lecture, en mathématiques et en sciences naturelles, a montré que le recours à la technologie n'améliorait pas les résultats en lecture. Selon son directeur dans ce secteur, Andreas Schleicher, il est indispensable de porter davantage l'attention sur les apprentissages et non la technologie. Pour l'avenir et face à la numérisation de la société, il considère qu'il est essentiel de développer des compétences comme le raisonnement complexe, la créativité, les compétences socio-émotionnelles et la perception sensorielle.

«L'abus d'écrans est loin d'améliorer les aptitudes de nos enfants»

Anne-Marie Cruz

Dans son livre, *La fabrique du créatin digital*, Michel Desmurget montre que l'abus d'écrans est loin d'améliorer les aptitudes de nos enfants. Bien au contraire, il a de lourdes conséquences: sur la santé (obésité, développement cardio-vasculaire, espérance de vie réduite...), sur le comportement (agressivité, dépression, conduites à risques...) et sur les capacités intellectuelles (langage, concentration,

mémorisation...). On constate que ces travers sont encore accrus selon les différences sociales. La surexposition aux écrans est encore plus forte dans les milieux populaires.

SAMUEL CHENAL La fascination pour la numérisation est sans limite. Cela ne veut pas forcément dire qu'il faut tout numériser, y compris dans le domaine scolaire. Pour certains domaines, cela se justifie, quand les avantages réels dépassent toutes les nuisances sociales et environnementales amenées par le numérique. Mais pour bien d'autres domaines, le jeu n'en vaut pas la chandelle ou pire, le résultat s'avère négatif sur le long terme.

De plus, alors que l'on sait que la numérisation de la société n'est pas durable, il est aberrant de changer constamment de matériel, alors qu'il existe des possibilités de développer une informatique plus locale, en favorisant la réparation et la revalorisation, en recourant à des logiciels libres et à des serveurs locaux. Comme l'a bien montré le Shift Project, laboratoire d'idées français qui oeuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone, nous devons aller vers plus de sobriété si l'on veut respecter les Accords de Paris sur le climat et réfléchir à baisser notre consommation de numérique plutôt que de l'augmenter année après année. La sobriété numérique passe donc par une analyse fine des besoins et des solutions (plus ou moins numériques) pour y répondre. Il s'agit aussi de résister à la fascination



Le recours intensif aux outils informatiques particulièrement pour les enfants du primaire suscite des inquiétudes.

DR

que provoquent les nouvelles technologies qui prétendent résoudre tous nos problèmes. Cette volonté converge avec un des axes de l'association Rune-Genève, à savoir la nécessité de réduire l'exposition aux écrans, en particulier pour les plus jeunes.

Pour finir, le choix de dépendre de géants technologiques étasuniens ou chinois, qui développent un capitalisme de surveillance et des algorithmes pour nous vendre des produits ciblés, en portant atteinte à la vie privée et au libre arbitre des individus et des collectivités, ont un impact majeur sur l'économie, le social, l'indépendance de nos institutions, les droits humains, la démocratie, l'environnement et le climat. Ces entreprises que l'on désigne souvent par l'acronyme GAFAM se sont notamment illustrées dans différents scandales et des affaires d'évasion fiscale.

Qu'est ce que vous demandez face à ces risques?

AMCZ L'utilisation des écrans ne renforcent pas les ressources intérieures des enfants. Face à eux, ceux-ci sont dans la réaction et la sidération, mais non dans la concentration, et c'est d'autant plus vrai pour les plus jeunes. L'introduction de tableaux blancs interactifs et l'usage de tablettes dans

certaines classes (comme un atelier de pré-lecture sur tablettes dans une classe de 1P-2P, devoirs en ligne, nombreux usages distincts) n'ont fait l'objet d'aucun bilan à Genève.

«Il faut éviter que toute l'éducation passe par le numérique»

Samuel Chenal

Nous soutenons l'éducation au numérique (éducation aux médias) et l'accompagnement au numérique (sensibilisation aux usages, aux réseaux sociaux, à l'intégrité numérique et de la protection des données personnelles). Renforcer l'acquisition de la lecture, de l'écriture et des mathématiques pour favoriser un socle de connaissances et de savoirs fondamentaux nécessaires aux apprentissages post primaire est essentiel. Nous souhaitons aussi une école publique de qualité axée sur les interactions sociales des élèves avec leurs pairs et avec les enseignant.e.s, favorisant les liens avec la société et la nature, permettant ainsi une bonne insertion sociale des jeunes. L'acquisition

de compétences numériques, telles que la bureautique ou la programmation informatique, peuvent se faire, à partir du Secondaire I. Pour conclure, l'État doit absolument mettre en place une politique publique de prévention des risques liés à la surexposition aux écrans dès l'âge pré-scolaire.

SCL Nous ne sommes pas contre la technologie et le numérique. A l'école, j'ai vu des projets intéressants, qui permettaient aux élèves de créer un journal, en apprenant toute une série de compétences, dont les logiciels de traitement de texte ou de graphisme, mais il faut éviter que toute l'éducation passe par le numérique. Pour le reste, nous avons en Suisse la capacité et les ressources humaines pour relever le défi de fournir des solutions informatiques efficaces pour les écoles. Et cela représente de nombreuses opportunités positives si l'on s'oriente vers des logiciels libres. Ceux-ci peuvent être soutenus, configurés et maintenus par des acteurs économiques locaux, en partenariat avec des hautes écoles. Par ailleurs, ces logiciels, moins gourmands en ressources, peuvent fonctionner avec du matériel plus ancien et offrent plus d'indépendance aux institutions publiques. ■

www.rune-geneve.ch
www.surexpositionecrans.org